

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

— 18 —

ANNÉE SEPT - ÉTÉ

Chronique des défenseurs

LA TRÊVE

18

ANNÉE SEPT - ÉTÉ

TRÊVE

ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.

Présentation des PERSONNAGES



Errol

Souterrain (loup-garou)
Chef de clan
152 ans



Kris

Souterrain (karlz)
Dux Reum
805 ans

Victoria & Daniel

Céleste (sorcière)
Maître de l'eau
29 ans



Humain
Pirate
26 ans

Luna

Humaine (guerrière)
Herboriste
735 ans



Kévin

Aérien
Lévite - Archer
153 ans



Saphir

Gitane
(Tarnung - Geheimnis)
Arcane -Potions
28 ans



David

Souterrain (nacteras)
Maître du feu
27 ans

Aurélie

Humaine (sachante)
Lieutenante de police
32 ans

ANNÉE SEPT -ÉTÉ

Aurélie soupira en regardant son bureau. Elle croulait sous les dossiers non classés, de disparitions inexpliquées et de morts douteuses. Elle héritait toujours des dossiers les plus ardues et les plus étranges. Il fallait dire qu'avec son contact auprès des défenseurs, elle était en général la plus à même de résoudre ce genre d'enquête. Toutefois, depuis que Kris était parti à Rome, ce n'était pas la même chose.

Pendant un moment, il lui avait terriblement manqué, à tel point qu'elle s'était crue amoureuse de lui.

Bon Aurélie, allez, prends ton courage à deux mains, et appelle-le. De toute manière, ça sert à rien de rester ici à se morfondre. Autant en avoir le cœur net ! *s'encouragea-t-elle avant de prendre son téléphone et de composer le numéro du défenseur. Enfin, le composer... elle l'avait toujours en mémoire, au cas où.*

Pendant un instant, elle se demanda s'il n'avait pas changé de numéro en changeant de pays. Mais son portable semblait toujours fonctionner et il décrocha après trois sonneries.

— Aurélie ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

Sa voix était ensommeillée. Le cœur d'Aurélie se serra.

— Qui c'est ? *avait demandé une voix féminine.*

L'inspectrice étouffa une bouffée de jalousie.

— Je venais juste prendre des nouvelles, ça va faire un moment que tu es parti. Tu te fais à ta nouvelle vie ? C'est bien Rome ? Tu trouves du bon pain ? Et du bon fromage ? Des filles aussi ? Elles sont belles les italiennes il paraît... Enfin je dis ça, je ne sais pas, je ne me suis pas trop penchée sur le sujet. Je sais que les hommes italiens sont poilus...

— Aurélie, Aurélie, *appela Kris*. Calme-toi. Tu es où ?

Elle laissa passer un silence suffisamment long pour montrer qu'être rabrouée l'irritait.

— Chez moi, *répondit-elle finalement*.

Il n'ajouta rien et apparut quelques instants plus tard devant elle. Elle raccrocha en faisant une moue.

— *T'étais pas obligé de venir, maugréa-t-elle.*

Elle était pourtant ravie de le voir, mais refusait de l'admettre devant lui. On ne pouvait rien lui cacher et il s'assit près d'elle, la considérant longuement. Elle finit par soupirer devant son regard inquisiteur.

— *Tu me manques, souffla-t-elle.*

— *Toi aussi, assura-t-il.*

Elle l'observa, surprise, persuadée qu'il disait cela pour se moquer d'elle.

— *Mais bien sûr. Tu habites à Rome, tu as une vie de dingue, tu es toujours occupé à combattre des monstres en tout genre et tu as une fille super canon dans ton pieu... mais je te manque, railla-t-elle.*

— *D'abord, comme tu sais que la fille est canon ? plaisanta-t-il.*

— *Je te connais, rétorqua-t-elle.*

— *OK, je le concède. Mais depuis la Trêve, je ne combats pas beaucoup de monstres. Par contre, j'ai une tonne de personnes à aller voir et c'est assez fastidieux. Et oui, tu me manques. Ne serait-ce que ta mauvaise foi...*

Elle grimaça, feignant d'être vexée même si ce n'était pas le cas.

— *Kris, ça craint... je crois que je suis amoureuse de toi. Je pensais que j'arriverais à pas t'aimer, mais en fait... je crois que...*

— *Aurélié, l'interrompit-il en prenant sa main dans la sienne. Tu ne m'aimes pas. Tu n'as jamais éprouvé ce genre de sentiments pour moi et tu n'en éprouveras jamais. Tu m'apprécies beaucoup et c'est réciproque mais c'est tout.*

Elle le scruta, cherchant la vérité dans son regard. Elle le savait bon juge des sentiments, puisqu'il pouvait littéralement les sentir, mais elle n'était pas convaincue pour autant.

— *Comment ça avance avec Karim ? demanda-t-il ensuite.*

Elle haussa les épaules.

— *Pas très bien. C'était chouette au début et puis... je sais pas.*

— *Tu as cru que tu m'aimais et tu t'es éloignée de lui.*

Elle aurait aimé démentir, mais c'était exactement ce qu'il se produisait. Quand elle avait commencé à penser qu'elle pouvait être amoureuse de Kris, elle n'avait pas voulu faire de mal à Karim ou lui faire perdre du temps alors elle était devenue distante... Toutefois, cela l'énervait que Kris l'ait aussi facilement percée à jour.

— Aurélie, depuis que je te connais, tu n'as eu aucune histoire sérieuse et pas uniquement parce que tous les mecs avec qui tu sortais étaient des enfoirés ou parce que tu faisais ta difficile, mais parce que quand ça commence à devenir sérieux, tu t'enfuis. Tu as ce genre de caractère. Alors tu trouves des prétextes... notre relation t'allait bien parce que t'avais pas besoin de t'engager. Avec Karim, tu sais que tu le devrais. Tu le voudrais, mais tu as peur de ne pas en être capable alors tu trouves une autre raison... Cette fois, c'était moi. Ce n'est pas moi qui te manque, c'est la possibilité que je représente de fuir tes responsabilités.

Elle grogna.

— Tu peux arrêter d'être aussi perspicace ? Fais pas le malin parce que t'as huit siècles...

Il sourit.

— LAFAYETTE !

La voix de son chef la fit sursauter et elle sortit de ses souvenirs. Le commissaire Marquez arrivait sur elle, apparemment furieux. Elle soupira intérieurement. Il allait encore l'avoiner pour ses

affaires qui n'avançaient pas. Et elle devrait lui dire qu'elle n'avait toujours aucune piste et qu'elle attendait encore le retour des labos. Elle se prépara donc à son petit discours, mais il l'a surpris.

— J'ai une affaire à vous confier, dit-il avant de lui intimer d'un geste de l'index à le suivre dans son bureau.

Elle tiqua avant de se dire qu'avec toutes les autres qu'elle avait à traiter, il aurait pu trouver quelqu'un d'autre. Elle connaissait déjà la réponse qu'il formulerait : « Vous êtes mon souffre-douleur préféré. Au boulot ! ». Traînant les pieds, elle se rendit dans le bureau de son supérieur et s'assit sur le fauteuil. Le commissaire lui lança un regard appuyé et elle soupira de nouveau en se redressant.

Il leva les yeux au ciel avant de lui donner un dossier. Elle l'ouvrit et le parcourut avant d'hausser un sourcil et de regarder son patron.

— Sérieusement ? fit-elle, ne trouvant pas autre chose à dire.

Il eut un sourire puis s'assit à son bureau.

— Les bizarreries, c'est votre truc non ? Vous êtes notre service X-files à vous toute seule.

Elle fit la moue. Elle ne pouvait pas le contredire, mais cela ne lui plaisait pas quand même.

— Des attaques perpétrées à la tombée de la nuit dans le secteur du cimetière... Qu'a dit le fossoyeur ?

— Qu'il n'a rien vu d'inhabituel. Sauf une statue qui a disparu. Il n'y a pas eu d'autres dégradations, donc il suppose que ce sont des plaisantins qui ont le

fait le coup ou alors quelqu'un qui a de l'attirance pour l'art funéraire.

Aurélie eut l'air étonné avant de se rappeler tous les cas qu'elle avait refileés aux défenseurs. Ce n'était pas le plus étrange.

— Alors, c'est dans vos cordes ? reprit le commissaire.

Aurélie tiqua puis sourit. Apparemment, il tenait à ce que cette affaire soit résolue au plus vite et elle devait être son seul espoir. Elle essaya d'en tirer parti.

— Oui, sans doute. Mais je ne pourrais pas m'y pencher avant un moment. J'ai plein d'autres affaires non résolues sur mon bureau...

Avant qu'elle n'ait pu ajouter un mot supplémentaire, il se leva et ouvrit son bureau.

— Zerkani ! appela-t-il.

Karim raccrocha.

— Oui, chef ? fit-il en s'approchant du bureau.

— Voyez avec Lafayette pour reprendre ses affaires, ordonna-t-il.

Aurélie se leva, endura le regard furieux de Karim et sortit du bureau pour rejoindre le sien.

— C'est sérieux, chef ? se plaignit Karim.

Il fut rabroué par un regard noir de la part de son supérieur. Étouffant un juron, il se tourna vers Aurélie qui lui souriait bêtement.

— Je voulais pas que ça tombe sur toi, jura-t-elle.

Il soupira en secouant la tête. Elle faisait sa tête adorable et il ne pouvait pas y résister.

— Allez, vas-y, aboule.

— Tu trouveras tout sur mon bureau, assura-t-elle en fixant son holster puis en prenant sa veste.

— Hey, appela-t-il en la prenant par la taille.

Il se pencha vers elle et posa ses lèvres sur son oreille.

— Tu paieras ça ce soir, susurra-t-il avant de s'éloigner.

Le ventre d'Aurélie se tordit d'envie et elle resta un instant bête, fixant les fesses de Karim. Quand il s'assit, elle sortit de sa rêverie et se rendit chez les défenseurs.

— Une statue qui disparaît ? répéta Errol quand elle lui eut tout raconté. Vous avez pas plus urgent dans la police ?

— Il y a aussi eu des attaques et les blessés sont encore à l'hôpital. Certains ont un poison dans les veines que personne n'arrive à identifier. Ils n'en ont plus pour longtemps, assura Aurélie, légèrement vexée qu'il les traite à mi-voix de glandus.

Luna s'approcha d'elle pour jeter un œil au dossier. Elle regarda rapidement le compte rendu des agressions puis se concentra sur les dossiers médicaux des patients.

— Victoria n'était pas au courant ? continua l'inspectrice, surprise que l'urgentiste ne se soit pas penchée sur ces cas.

— Elle n'est pas là en ce moment, fit Errol en se grattant l'arrière du crâne. Elle cherche ses origines et

elle avait apparemment une piste prometteuse à Ezeldar.

Aurélie acquiesça, comme si elle avait tout compris.

— Ils sont enfin couchés, soupira Kévin en entrant dans le salon. Ils me tueront.

Il se laissa tomber sur le canapé, le baby-phone dans la main.

— Il faut calmer Zhalia en premier. Une fois qu'elle dort, les garçons l'imitent en un temps record, indiqua Errol avant de tendre une tasse de café à son compagnon.

— C'est maintenant que tu le dis ? grogna l'aérien avant de boire une gorgée. Vous voulez des enfants avec Karim ?

Aurélie se tourna vers le défenseur, surprise par cette question.

— Euh.... on n'en a pas encore discuté...

— Ah, lâcha Kévin. Si c'est le cas, évitez d'avoir des triplés, trois d'un coup c'est trop dur... c'est génial, mais c'est trop dur.

— Dans quelques années, ils joueront tous ensemble et tu verras, tu râleras qu'ils ne veulent plus être avec toi, se moqua Errol.

— Même pas vrai, marmonna l'aérien.

Il savait parfaitement que c'était la réalité, mais il ne voulait pas l'admettre.

— Je pense que je pourrais aider les médecins, lâcha la guerrière, surprenant tout le monde.

Elle était restée concentrée sur les rapports médicaux, avait croisé les données et même si elle ne connaissait pas non plus le poison, elle avait déjà vu certains de ces composés auparavant. Elle pourrait probablement proposer des solutions aux médecins qui travaillaient dessus.

— Tu crois ? s'étonna Aurélie.

Elle priait pour que les défenseurs aient une solution, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'ils soient aussi rapides.

— Oui, je dois juste rassembler quelques ingrédients. Tu m'emmèneras à l'hôpital ?

— Bien sûr.

La guerrière descendit au sous-sol pour prendre les plantes qu'elle jugeait nécessaires. Elle y rencontra David qui s'entraînait visiblement, son torse luisait de sueur. Il s'essuya dans une serviette en voyant sa compagne le rejoindre. Elle jeta un œil appréciateur sur les abdos légèrement dessinés de son amant puis répondit à sa question silencieuse.

— Aurélie est venue avec une affaire étrange. Des attaques près du cimetière et une statue qui a disparu.

— Une statue qui a disparu ? Elle a de la valeur ou les flics savent plus quoi faire de leur temps ?

— Errol a eu la même réaction, s'amusa Luna.

Le visage de son compagnon se ferma. Elle se maudit. La colère de David ne s'était pas calmée ces derniers temps. Il était même plus à vif que d'habitude. Et elle ne savait pas quoi faire.

Ils avaient fait des recherches pour retrouver son père. Sans succès. Même Aurélie, avec ses contacts à Interpol, n'avait pas été en mesure de le retrouver. Il avait complètement disparu de la circulation. La guerrière subodorait qu'il devait être mort.

David n'avait pas réagi à cette nouvelle. Il se fichait de son père comme d'une guigne, mais Luna avait vu leurs derniers espoirs d'avoir des solutions à son état s'envoler. Ce qui était contrariant.

En désespoir de cause, elle avait essayé les plantes, l'hypnose. Saphir avait tenté un sort psychique ainsi qu'un puissant contradicteur d'ADN, mais rien n'avait fonctionné. Elle espérait que l'évolution s'arrêterait là parce que le climat devenait difficilement gérable.

— En tout cas, les attaques ont fait des victimes. Elles sont à l'hôpital sous l'emprise d'un poison inconnu des humains et j'ai proposé à Aurélie d'y faire un tour. Elle disposait de la forme du poison et je pense qu'on va pouvoir concocter quelque chose. Ça te tente de venir avec moi ?

— Pourquoi pas ? acquiesça-t-il en laissant tomber ses bâtons d'entraînement. J'ai le temps de prendre une douche ?

— Il faut que je prépare le nécessaire donc oui, si tu es rapide, prévint la guerrière.

— Ce n'est pas mon fort la rapidité, mais je vais faire au mieux, sourit David avant d'embrasser Luna et de monter l'escalier.

Elle secoua la tête, amusée et sous le charme. Elle commença à trier ses plantes, se disant qu'elle aurait aimé qu'il soit tout le temps de cette humeur taquine et légère. Elle l'aimait tellement qu'elle souffrait de le voir s'enliser dans la colère.

Elle essayait de ne plus trop aborder le sujet avec lui pour ne pas l'énerver davantage. Il ne supportait qu'on parle de son état. Il ne se voyait pas malade et ne comprenait pas pourquoi il devait se soigner. Il avait accepté les traitements de Saphir uniquement pour faire plaisir à Luna, mais elle savait qu'il refuserait toute nouvelle mesure.

Errol avait déjà approché Luna pour savoir ce qu'elle ferait s'il décidait de parler franchement à David.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? avait-elle demandé, inquiète.

— Luna, tu sais que dans un groupe, spécialement dans un clan, on doit tous pouvoir se faire confiance. Mais David ne m'apprécie plus et il s'en prend à Kévin. C'est normal, ce n'est pas sa faute, c'est son ADN, mais je ne pourrais pas lui faire confiance quand les conflits reprendront. Je pense que se rendre dans un clan où il n'y a pas de souterrains, serait mieux pour lui. Du coup, j'aimerais savoir ce que tu ferais : le suivrais-tu ou resterais-tu avec nous ?

Elle était restée sans voix et n'avait pas pu répondre à la question. Elle comprenait le raisonnement d'Errol. Il était sensé, raisonnable et elle aurait probablement tenu le même si les rôles

étaient inversés. Mais elle n'avait pas vu le coup venir alors qu'il était effectivement prévisible. Errol étant le chef de clan, c'était à David de partir.

Quant à elle... que ferait-elle ? C'était une bonne question. Elle aimait cet homme, bien plus qu'aucun autre de ses amants. Pour autant, abandonnerait-elle la vie qu'elle menait depuis six cent ans pour lui ? La maison qu'elle avait bâtie avec Kris ?

Parfois, elle n'avait aucun doute, elle suivrait son cœur, c'était logique. Et à d'autres moments, son éducation revenait à la charge ; une femme ne devait jamais prendre de décisions en fonction de son amant. S'il devait partir, grand bien lui fasse. Elle resterait et ils se verraient de temps ou temps. Ou pas. Cette idée lui tordait le cœur, mais la guerrière en elle se révoltait suffisamment pour étouffer ses sentiments.

— Finalement, c'est toi qui lambines, se moqua David en revenant.

Luna le regarda, surprise. Elle avait avancé tout en réfléchissant, mais elle avait effectivement lambiné. Elle termina ses derniers préparatifs puis rejoignit son compagnon.

— Je voulais être certaine de ne rien oublier, mentit-elle en passant près de lui.

Il acquiesça, percevant qu'elle ne lui disait pas tout. Il enfouit son irritation puis la suivit quand il remonta au rez-de-chaussée rejoindre Aurélie et les loups. Il serra les poings en s'approchant d'Errol et de Kévin, presque suffocant et se concentra sur

l'inspectrice. Elle prit congé d'Errol qui lui assura qu'il irait faire une patrouille au cimetière pour tenter de circonscrire le problème.

Quelques secondes plus tard, ils montèrent dans la voiture de police et David put respirer de nouveau.

— Il va falloir attendre, mais je suis assez optimiste. Les conseils de cette femme nous ont considérablement avancé... enfin pour tout avouer, elle a tout fait avec son assistant, fit le laborantin, gêné.

Aurélie sourit. Elle voyait toujours Luna comme une formidable guerrière. Elle oubliait qu'elle était aussi herboriste et une excellente. Ça leur avait pris quelques heures, mais ils avaient réussi à isoler le poison et à créer un antidote en un temps record. L'inspectrice n'en espérait pas tant.

Et Karim qui venait de lui apprendre qu'il avait appréhendé le suspect dans son affaire de meurtre, suspect qui avait tout avoué. Son amant avait ajouté qu'il méritait le programme spécial en récompense et elle avait raccroché.

Avant de lui envoyer « programme spécial et surprise en bonus » par texto. Il avait répondu par un cœur, mais elle savait que l'emoji approprié aurait été davantage un pénis en érection. C'était mignon cependant.

— Je passerai voir les patients pour recueillir leurs dépositions.

Le laborantin acquiesça avant qu'elle ne prenne congé. Elle retourna auprès des défenseurs.

— Dans combien de temps, je pourrais venir les interroger ? demanda-t-elle.

Luna fit la moue en estimant le temps que son antidote allait mettre pour agir.

— En fonction des patients, pas avant demain après-midi, je pense. Je ne sais pas s'ils se rappelleront de quelque chose.

— J'espère que si, j'ai besoin d'avoir une description si je veux mettre le responsable derrière les barreaux, fit l'inspectrice avant de s'étirer.

— Tu sais que c'est probablement un souterrain, sourit David. Je ne suis pas certain que tu pourras le mettre derrière les barreaux comme tu dis.

Elle soupira. Encore un cas qu'elle devrait expliquer à son chef.

« L'affaire est résolue. Non je n'ai pas arrêté le coupable, vous savez ce que c'est... j'ai laissé une bande de guerriers le tuer. Tout est sous contrôle ! ».

Elle trouverait un truc, comme d'habitude. De toute manière, puisqu'il savait qu'elle était sur les affaires bizarres, il lui passait cette manie de résoudre les affaires sans passer par la case arrestation de suspect et jugement. Elle devrait lui demander directement, ça lui éviterait peut-être de devoir inventer des excuses.

— Probablement un souterrain, répéta-t-elle. Peut-être que c'est un humain, vu que c'est la Trêve.

— C'est possible, admit Luna. Il a pu se procurer une substance souterraine auprès d'un revendeur sur Terre. Mais...

— Ouais ouais ouais, y a peu de chance, comprit-elle. Je vous raccompagne ?

— Non, nous allons directement nous rendre au cimetière pour rejoindre Errol en patrouille. On te tient au courant.

L'inspectrice acquiesça puis les défenseurs s'éclipsèrent.

Quelques instants plus tard, ils se retrouvaient devant le cimetière, près d'Errol qui les attendait. Il félicita Luna quand elle lui apprit que les humains seraient tous remis d'ici le lendemain.

— C'est une bonne chose. Quant à moi, j'ai fait des recherches sur cette statue qui avait disparu, dit-il en sortant son portable de sa poche. C'est une photo de l'année dernière.

Luna et David se penchèrent pour regarder. La statue était monstrueuse, semblable à une chauve-souris difforme, la tête surmontée d'une crête de plumes. Les ailes étaient repliées sur le monstre, à la manière de Dracula dans l'iconographie humaine.

— C'est cette statue qui a disparu, continua le loup-garou. Ça ne me disait rien et puis j'ai tilté sur ça.

Il zooma sur le socle et Luna comprit ce qui l'avait attiré. Des écritures souterraines. Elle les déchiffra.

— Ekzelion ? s'étonna-t-elle en découvrant le nom de la bête.

— Ouais, Ekzelion, sourit Errol. Comme c'était du souterrain, j'ai fait des recherches sur ce bonhomme. Intéressant du reste, mais plutôt flippant. C'est une bête unique, comme il en existe de temps en temps.

Luna et David opinèrent. De manière générale, les souterrains, mis à part les supérieurs, étaient des races avec un grand nombre d'individus. Les scientifiques voulant à tout prix faire en sorte que leurs recherches deviennent la plus grande race guerrière de Subterraneis, il fallait produire en grande quantité. Mais certains d'entre eux souhaitaient créer une bête unique, un monstre surpuissant, capable de tout contrer.

Était-ce la volonté de faire d'abord un prototype avant un lancement en série ou bien la démonstration d'un certain narcissisme ? Difficile de le savoir. Mais il existait bien quelques créatures souterraines en un seul exemplaire, comme le trimator. Ce n'était pas une nouveauté même si ça sortait de l'ordinaire.

— La statue date d'il y a une cinquante d'années, mais j'ai pu avoir des écrits parlant d'Ekzelion vieux de plusieurs siècles.

— Donc, il voyage, comprit David. Et il se pose de temps en temps en statue...

— C'est ça, sourit Errol. En fait, il se réveille quand il se produit une marée rouge. Me demande pas comment il fait pour le savoir, mais il y en a eu une le mois dernier, juste avant que les agressions ne commencent.

Luna et David se regardèrent, surpris. Voilà quelque chose d'étrange, mais ils avaient vu pire. Et ils avaient effectivement entendu parler de cette marée rouge. Le fleuve passant derrière la Crique s'était changé en sang pendant plusieurs heures, jusqu'à l'intervention de la protection environnementale. Les marées rouges étaient causées par une soudaine prolifération d'un type particulier d'algues.

La guerrière fit alors le rapprochement avec le poison qu'elle avait contré.

Elle savait que parmi les espèces d'algues pouvant causer des marées rouges, certaines étaient toxiques, porteuses de neurotoxines comme les brevétoxines. La guerrière avait retrouvé des composés similaires dans le poison qu'elle avait étudié. Un lien entre ces algues et le souterrain paraissait évident, mais elle avait besoin d'en être sûre.

— Qu'est-ce qu'il cherche chez les humains ?

— Il vole l'oxygène contenu dans le sang des victimes. Tu as dû noter des plaies sur les patients, non ?

Elle acquiesça.

— C'est comme un vampire sauf qu'il aspire le sang, non pas pour ses qualités nutritionnelles, mais pour récupérer l'oxygène qui y transite. Il ne possède pas de mécanisme respiratoire, il ne peut donc pas le récupérer directement de l'air. Il est obligé de se nourrir sur d'autres formes de vie. Je suppose que le

but était de créer une race capable d'étouffer ses adversaires, mais ça a foiré...

— Il vide les êtres de son sang. ça suffit comme cause de la mort, lâcha David, approuvé par ses compagnons.

— C'est ça. C'est un peu le truc inutile qui est un sacré point faible, souligna Errol. Quoi qu'il en soit, il a besoin de l'oxygène, non pas pour vivre mais pour produire de la luciférine. C'est de ça dont il se nourrit véritablement. Il se rendort une fois qu'il a atteint son quota.

— Il est pas super dangereux, constata David, surpris.

— Cette fois, il n'a tué personne parce que Luna est intervenue pour contrer son poison. Mais j'ai eu Kris qui m'a donné sa dernière localisation connue et j'ai pu joindre le clan qui l'a affronté. Il a réussi à tuer vingt personnes avant de s'enfuir et de se poser ici.

David haussa les sourcils d'étonnement puis se rendit.

— Bon, il faut le buter, comprit-il.

Errol eut un sourire, amusé et opina.

— Est-ce qu'il a des pouvoirs particuliers ? s'enquit Luna.

— A part le poison, il produit une certaine bioluminescence. Je ne sais pas s'il peut s'en servir en combat, mais il vaudra mieux être prudent. Au cas où...

— Tu aurais pu amener des lunettes de soleil, râla David.

Errol masqua sa surprise. Des répliques acerbes de la part de son compagnon, il finissait par en avoir l'habitude. Et même, il trouvait que cette fois-ci, elles avaient été particulièrement longues à venir. Il ne réagit donc pas, mais croisa le regard de Luna. La guerrière allait réagir, mais il fit un geste de la main, la contraignant au silence. Une odeur étrange était portée par le vent, un mélange de poisson et de saumure.

— Il arrive, prévint-il en prenant son fléau à pleines mains.

La guerrière arma sa lance tandis que David dégainait son épée. Les défenseurs se plaquèrent contre le mur du cimetière et attendirent quelques secondes avant de voir débarquer le souterrain. Ils purent le voir sans les ailes repliées sur le corps. David fit la grimace, retenant à grand peine un haut le cœur. Il était aussi laid qu'odorant.

Il avait le corps et la tête entièrement recouverts d'écailles, des tentacules fines s'agitaient sur l'ensemble de son torse et il ne possédait pas de pied. Il ne pouvait pas voler alors qu'il était doté d'ailes car ces dernières, semblables à celles d'une chauve-souris, lui servaient à avancer. Les plumes sur le sommet de son crâne bougeaient en tous sens.

— Peuvent pas faire un truc de joli ces souterrains, grogna-t-il.

L'odeur charriée par le monstre augmentait au fur et à mesure qu'il progressait vers eux. Luna eut un sourire. Puis Errol sortit de leur cachette et se porta

devant Ekzelion. Ce dernier le regarda surpris puis, alors que le loup-garou allait porter son coup, il brilla soudainement.

Ébloui, Errol chancela et fit un pas en arrière. Luna plissa les yeux pour voir les silhouettes. Celle du souterrain s'approchait de son compagnon.

Errol balança son fléau dans la direction approximative où devait se trouver sa cible, mais Ekzelion était rapide et l'évita d'un bond sur le côté. Il se jeta alors sur le défenseur et il fallut l'intervention de Luna pour l'empêcher de plonger ses crocs dans la gorge du loup. Elle allongea sa lance et il se courba en arrière pour l'éviter.

Il brillait toujours. Si cela aurait dû être un net désavantage dans la nuit, il éblouissait tellement ses adversaires que les défenseurs avaient du mal à le toucher. Ils essayèrent plusieurs fois, se mettant hors de portée de ses crocs. De ce fait, leurs armes ne touchaient jamais leurs cibles.

Excédé, David finit par créer des flammes qui l'enveloppèrent tout entier.

— Tu veux être une torche ambulante ! cria-t-il. Voilà ce que c'est qu'une torche ambulante !

Le souterrain recula soudainement devant le feu. David eut un grand sourire triomphal. Il adorait quand ils tombaient sur des races de souterrains qui craignaient le feu. Il n'y en avait pas tant que ça et son pouvoir ne lui était donc pas aussi utile qu'il pouvait l'espérer. Dans ce cas précis, il marcha au-delà de ses espérances.

Paniqué, Ekzelion tituba sans but apparent. Sa luminosité baissa jusqu'à une limite supportable. David put s'approcher et lui planter son épée enflammée dans le corps. Le souterrain mugit, s'agita sous des convulsions violentes puis se ratatina et termina en une flaque d'un liquide visqueux.

David rentra ses flammes dans son corps puis se tourna, essoufflé vers ses deux compagnons. Luna soutenait Errol dont les yeux avaient encore du mal à s'accommoder de la luminosité. Puisque sa vue était très développée, la luminosité d'Ekzelion avait été plus douloureuse pour lui que pour les autres.

— Bien joué, David, fit-il néanmoins en percevant son retour près d'eux.

— On va pouvoir annoncer à Kris qu'Ekzelion n'est plus qu'une tache sur le trottoir, sourit le défenseur.

Errol secoua la tête, amusé.

— Il va vraiment falloir qu'on revoie ton humour, lâcha-t-il.

Luna pouffa et David les regarda, hébété.

